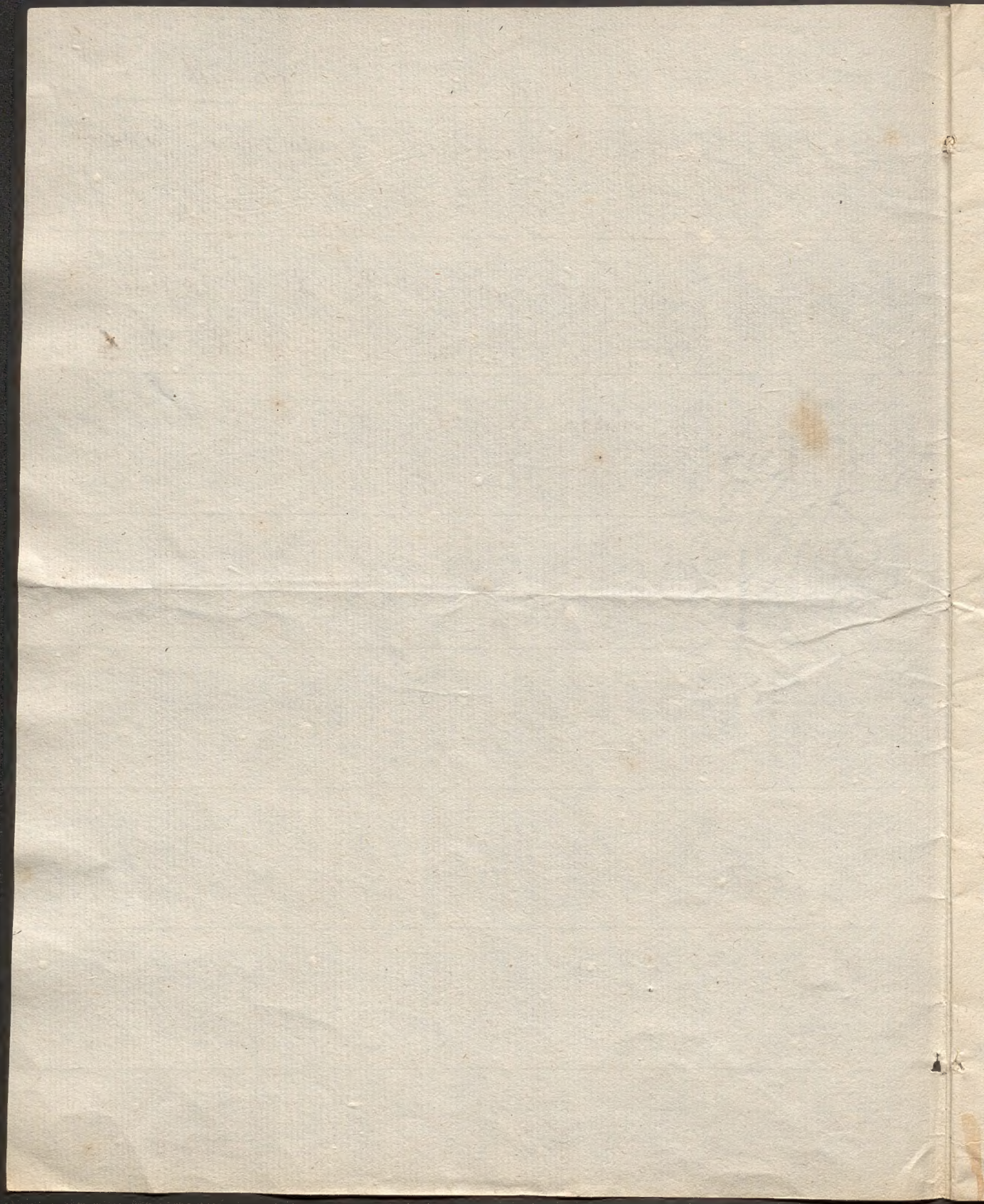


Description d'un Appareil
propre à arrêter l'hémorragie d'artere,
présenté à l'Académie Royale de
Chirurgie par C. P. A. Boucher
chirurgien gradué à la Faculté de
Paris le 5
De mars 1782. /.



ARC 43 n° 25 (6)



Description d'un Appareil
propre à arrêter l'hémorragie d'un nez.



Lors qu'une hémorragie d'un nez devient alarmante par l'activité ou par la continuation, on met en usage les saignées répétées et variées pour ralentir l'impétuosité de la circulation ou en changer la direction; on applique sur la tête ou autour du col les trepannemens; on donne les potions astringentes ou calmantes; on tamponne la narine avec de la charpie sèche ou imbibée de styptiques; on glace le malade en l'exposant nu à l'air libre, en le couvrant de linges imbibés d'oxigène, ou de plantes aqueuses, ou même en employant la glace.

tels sont les moyens qu'une ancienne pratique a consacrés; mais que le succès n'a pas toujours couronnés. son paysan, chef

chef d'une nombreuse famille, perit il y a quelque
tems entre les mains d'un excellent Chirurgien,
malgré ces différents secours. il est peu de
praticiens qui n'en aient éprouvé l'inefficacité.
Nous sommes quelque fois réduits à la triste
nécessité d'abandonner la nature à elle-même,
de mettre tout notre espoir dans le dernier
degré du danger. Nous nous flatois que
l'épuisement des forces amenera la cessation
de l'hémorragie: ce qui est, pour ainsi dire,
commettre à un commencement de mort la
conservation de la vie. Mais si la vie
est due à cette terrible cause, on peut dire
qu'elle en porte une empreinte fatale, qui
ne peut s'effacer, ou qui ne se réparera
que par un laps de tems considérable.
la Cachexie, l'hydropisie, la consomtion &c.

en sort les suites facheuses. il y a dix huit
ans qu'une jeune Demoiselle de cette ville,
ayant respiré des poudres capitales, eut un
éternuement violent, qui fut suivi d'une
hemorragie par le nez. le sang ne s'arrêta
que par l'ancantissement du ressort des
vaisseaux. depuis ce tems elle est restée pâle,
maigre, tandis qu'elle annonçoit beaucoup
de fraîcheur et d'embonpoint.



La Chirurgie, cette partie la plus
efficace de la Médecine, jouit depuis longtems
de moyens généraux propres à arrêter les
hemorragies les plus violentes, même celles
des troncs artériels. mais il faut alors que
le vaisseau soit soumis aux doigts du
Chirurgien. Si le vaisseau est hors de cette
portée (comme lorsque l'hémorragie a sa
source dans une cavité) alors le

1. 3me vol: des mem.
de l'Academie.
2. observations sur
les pertes de.

Chirurgien est réduit à trouver un moyen
particulier pour le cas actuel, ou à la
doulueur d'abandonner son malade aux
plus grands dangers. Mm: Boileau et
le Proust ont enrichi l'art de moyens
efficaces dans ce genre d'hémorragie.
puis-je me flater que celui que j'ai
imaginé méritera d'être placé par la
Sanction de l'Académie, au nombre
des secours certains que la Chirurgie offre
à l'humanité?

Les hémorragies d'unex n'ont été
jusqu'ici suivies d'événements fâcheux que
parcequ'il manquoit un moyen de fermer
la narine postérieure aussi exactement
que nous fermons la narine antérieure.
Ce passage toujours ouvert laissoit une
libre issue au sang toutes les fois que

L'ouverture du vaisseau ne pouvoit être atteinte par les tampons de charpie. Si donc on parvient à boucher exactement et également ces deux ouvertures, on deviendra le coup sûr maître de l'hémorragie, dans quelque cas que ce soit. en effet le sang se coagulera dans la cavité d'unex : le caillot augmentera par couches au point de remplir tous les quides et enfin il bouchera lui même l'ouverture du vaisseau.

Voici de quelle manière et dans quel cas j'ai parvenu à former ces deux Diques égales.

Un Carabinier du Régiment de Monsieur, atteint de scorbut, perdoit depuis trois jours son sang par la narine gauche. mes Confères et moi avons inutilement employé tous les secours connus. le sang ne fut arrêté que par la narine antérieure, il donna



Sans cesse par la narine postérieure: ce qui
incommodoit plus le malade que si la narine
antérieure eût continué de donner. il étoit
obligé de cracher quelque fois avec violence
pour rejeter le sang qui couloit malgré lui
dans le gozié. ~~il étoit continuellement obligé~~
~~pour empêcher le sang de couler dans le~~
la porte du sommeil, agitation continuelle, quelque
fois des étouffemens qui venoient d'un poids
dans l'estomach, occasionné par le sang qui
y couloit malgré la vigilance ^{du malade}, ~~la~~
continuation enfin de l'hémorragie réduisirent
ce malheureux à l'extrémité. il occupoit
un lit dans l'hôpital. j'eus voir un autre
malade, ensuite j'approchai de celui-ci. je
fus surpris de retrouver le pouls au point
où il étoit, les yeux sembloient s'être

rammés. cet état renouvela mes regrets,
sur le défaut de secours. Dans cet instant
j'imaginai l'appareil suivant.

je pris un gros fil à coudre, long de dix
huit à vingt pouces. j'en glissai endessous dans
l'anse je mis une boulette de cire, ramollie,
grosse comme un pois rond. j'enfonçai le fil dans
la boulette et les comprimai ensemble de manière
à les assujettir. je débouchai la narine
antérieure. je fis mouche le malade avec
force pour enlever tous les caillots. je
passai ensuite la boulette dans la narine
sanguinolente; je comprimai l'autre narine, et
fis faire quatre à cinq reniflements assez
forts, la bouche étant fermée. la colonne
d'air inspirée par la seule narine
entraîna la boulette, lui fit parcourir
peu à peu le dessus de la voûte du palais, et



indernier reniflement le fil tomba dans la
bouche. le malade s'en aperçut par un petit
chatouillement de gorge. il le cracha; je
l'avis & jeterai le fil de la bouche de la
longueur de quatre à cinq travers de doigt.
Son autre extrémité restoit pendante par la
narine antérieure. je degageai la boulette
et dans sa place j'emis un tampon de charpie
assez ferme, gros comme une petite noix,
d'une forme oblongue. je passai dans
l'anse du fil, par son petit diamètre, de la
même manière qu'on passe une boucle
de rideaux de fenêtre dans l'anse du
cordonné destiné à recevoir cette boucle.
je tirai ensuite à moi les deux fils
pendants hors de la narine antérieure.
j'emmenai par ce mouvement le tampon
dans le fond de la bouche. je le

Des pincettes
à anneaux
feroient liguer
le mondorgt.

Dirigeai avec mondorgt, afin que son grand
diamètre se présentât perpendiculairement,
c'est à dire dans la direction du grand
diamètre de la narine postérieure. en
continuant d'étirer les deux fils j'eus bientôt
disparaitre le tampon, qui se trouva ainsi
bien adapté à l'ouverture de la narine postérieure.
j'écartai ensuite les deux fils intérieurs; je
placai dans leur intervalle d'un tampon de
charpie, aussi formé que celui qui occupoit
la narine postérieure; j'insinuai dans le
nez, j'en placai un troisième plus volumi-
neux, qui déborda la narine. je liai le tout
enjoignant les deux fils par l'anneau du
chirurgien: je serrai suffisamment: on bend
bien que plus j'aurois serré, plus j'aurois
rapproché les deux ligues. mais j'aurois
pu blesser les cornets inférieurs et de plus



il me suffisoit de fermer les deux entrées; j'en
serrai donc qu'à un point nécessaire pour
engager parfaitement les tampons dans
l'ouverture postérieure et antérieure. je
mis un petit rouleau de linge sur le noeud
du chirurgien et j'assujétis le tout par un
noeud en rosette sur ce rouleau.

L'hémorragie fut arrêtée sur le champ
et sans retour; il me parut que quelques
téréosites. je permis un peu de vin, comptant
sur l'efficacité de mon appareil. je
continuai une potion acidulée minérale
pour m'opposer à la dissolution.

Le troisième jour je lâchai les fils. le
malade se débarrassa pendant la nuit des
tampons de la narine antérieure. le tampon
de la narine postérieure tomba de lui-même.

même à la fin du quatrième jour par la
bouche, imbu de serosités et couvert de
mucus d'unex. Le malade en se mouchant avec
précaution nettoya la narine des caillots qui
l'avoient remplis et enfin il recouvra peu à peu
ses forces. Cependant le scorbut ~~se~~ fit du
progrès et au bout de quelque temps cet homme
perit.

Le fait cy dessus s'est passé cette automne.
Cet hyver j'ai eu occasion de faire une nouvelle
application de cet appareil sur un autre maître
du même corps, qui à la suite d'une fièvre
intermittente étoit tombé dans le scorbut;
j'ai obtenu le même succès: avec cette
différence qu'ayant appliqué l'appareil plus
promptement qu'au cas précédent, le sujet a
moins perdu de sang et qu'il a parfaitement
guéri, même de son scorbut.



je observerai que l'hémorragie étant arrêtée
chez l'un et l'autre malade, il coula du sang par
l'oreille du côté de la narine qui donnoit
l'hémorragie. Le sang passoit vraisemblable-
ment par la trompe d'Eustache. Ceci prouveroit-il
en faveur de l'opinion de Grivinus sur l'ouverture
de la membrane du tambour?

je terminerai par proposer une addition à
cet appareil qui peut être nécessaire. Si
le tampon de la narine extérieure ne ferme pas
exactement cette ouverture, le sang continuera
de couler. alors il faudra enlever ce tampon
et en replacer un autre mieux disposé, ou
par son volume ou par sa situation, à boucher
cette narine. pour replacer ce tampon je ne
conseille pas de se servir d'un bécot, introduit
par la narine antérieure, dans le dessein de
pousser le tampon dans la bouche: on court
les risques de rencontrer les cornets ou les langues,

Des blessés faisant effort, croyant appuyés
sur le tampon. il seroit donc à dessein de la
retirer par la même voie qu'il est entré;
ou pour le faire à volonté et avec promptitude
je propose de placer un fil dans l'anse
de celui qui contient la boulette et de le
placer avant le tampon. on fera sortir
le second fil par la commissure des lèvres
et on l'attachera au bonnet avec une épingle.
il demeurera ainsi disposé à servir au



Si l'on n'a ce fil besoin +
double de la mani-
ère que son anse
passe dans celle
de l'autre, on aura
la facilité de
retirer le fil après
quelques heures,
c'est-à-dire après
qu'on se sera
assuré que l'hé-
morragie est
arrêtée. Le
malade n'en sera
point incommodé
pendant les 3 à 4
jours que demeure
le tampon.

L'efficacité de notre appareil prouvée par
les succès que j'en ai obtenus ~~depuis~~ seroit-elle
une raison qui put enhardir à arracher les
polypes qu'on peut lier? j'en suis sûr pas;
parcequ'il seroit à craindre que quelque
portion du polype n'empêchât la boulette
de parcourir le cours de la route du paillet.

Je dois recommander aux jeunes Chirurgiens
d'essayer par quelque moyen que ce
soit d'arrêter une hémorragie d'un
dès qu'elle paroît. elle est souvent un
moyen de décharge pour la nature. on
doit chercher à s'en rendre maître que
quand il a coulé environ une bonne
saignée. Cependant les cas d'épuisement,
de ^{de suppuration} de bouffissure demanderoient plus de
célérité.